



Avant-propos

by

Dr Russell A. Mittermeier, Chair, IUCN SSC
Primate Specialist Group



A publication of The IUCN SSC Primate Specialist Group Section on Human-Primate Interactions

Traduit par: Cynthia Cadet

À travers la publication en ligne d'*Observation responsable des primates pour les touristes*, nous aimerions continuer à promouvoir le passe-temps/sport d'observation des primates et une activité qui lui est associée, l'identification des espèces de primates. Cette idée découle de l'observation des oiseaux, l'une des activités les plus populaires en Amérique du Nord, en Europe et en Australie et, de plus en plus, dans le reste du monde. L'observation des oiseaux existe depuis longtemps, et sa popularité est grandissante. Cette activité a bénéficié d'un nombre croissant de guides couvrant toute la planète et, au cours des 15 dernières années, de la disponibilité de nouveaux outils sophistiqués tels que les applications pour téléphone capables d'identifier les oiseaux à l'aide d'informations visuelles et sonores. L'exemple le plus parlant est celui de l'application Merlin (<https://merlin.allaboutbirds.org>), proposée gratuitement par le Cornell Laboratory of Ornithology, qui compte en moyenne 700 000 utilisateurs actifs par mois, et ce n'est pas fini. Des progrès considérables ont été réalisés grâce à l'augmentation du nombre de sites web reliant les ornithologues du monde entier et aux bases de données mondiales sur les oiseaux telles que eBird (<https://ebird.org>), hébergée par le Cornell Laboratory of Ornithology de l'Université Cornell (États-Unis), ou aux bases de données régionales ou nationales telles que l'Euro Bird Portal (<https://eurobirdportal.org>), où les ornithologues partagent leurs observations. Tous ces efforts ont été bénéfiques pour la conservation en favorisant la sensibilisation et l'amour pour les oiseaux et en offrant de nombreuses opportunités économiques basées sur l'écotourisme aux communautés vivant dans ou à proximité des habitats d'oiseaux. La passion pour les oiseaux est devenue une industrie de plusieurs milliards de dollars, dont au moins une partie des bénéfices revient aux pays tropicaux qui regorgent d'oiseaux.

Dans les pays tropicaux où la diversité d'oiseaux est très élevée comme le Brésil, la Colombie, le Pérou, l'Équateur, l'Indonésie, le Kenya, la Tanzanie et bien d'autres, les opportunités économiques sont très importantes. La Société Nationale Audubon a estimé que 150 000 observateurs d'oiseaux visiteront la Colombie en provenance des États-Unis au cours de la décennie 2017-2027, générant 47 millions de dollars américains par an et soutenant 7 500 nouveaux emplois (Ocampo-Peñuela et Winton, 2017). Les auteurs ont toutefois indiqué que ces chiffres pourraient être sous-estimés si la Colombie parvenait à imiter la récente montée du tourisme ornithologique au Pérou

voisin, qui a vu son nombre de touristes amateurs d'oiseaux doubler entre 2012 et 2013, produisant un revenu brut annuel de 89 millions de dollars américains (Lacouture, 2017). La demande pour le tourisme ornithologique semble pérenne, car le marché mondial est déjà très vaste avec 46 millions d'observateurs d'oiseaux.

Inspirés par le succès et l'impact de l'observation et de l'identification des espèces d'oiseaux, nous avons décidé, il y a plus de 25 ans, de faire de l'observation et de l'identification des espèces de primates une activité officiellement reconnue (p. ex., Coniff, 2007). Nous sommes en fait déjà assez nombreux à observer les primates, et certains d'entre nous sont actifs depuis cinq décennies. En comparaison de ce qui existe pour les oiseaux, nous disposons de très peu de publications de qualité pour identifier les primates tels que des guides de terrain nationaux ou régionaux et d'autres supports visuels et auditifs.

Heureusement, cette situation est en train de changer. Nous avons essayé de promouvoir l'observation des primates en 1994 avec la première édition d'un livre sur les lémuriens. Nous avons depuis publié trois éditions supplémentaires de ce guide de terrain et plusieurs autres ouvrages sur les primates, et d'autres encore sont en préparation. En outre, d'autres auteurs ont produit des guides très utiles sur les primates, notamment pour l'Afrique centrale, l'Asie, le Brésil, la Colombie, la Guyane française, l'Indonésie, l'Inde et le Vietnam, et des informations de qualité variable sur les primates peuvent aussi être trouvées dans plusieurs guides régionaux ou nationaux sur les mammifères.

Mittermeier et Rylands ont également lancé une série de guides d'identification de poche en 2004, d'abord avec Conservation International et maintenant avec Re:wild. Il s'agit de petits guides dépliants pratiques permettant d'identifier les animaux d'une région donnée. À ce jour, 24 guides ont été publiés, dont 19 sur les primates, parmi lesquels quatre sur les lémuriens. Nous avons aussi préparé une application pour l'observation des lémuriens sur laquelle nous continuons à travailler pour le lancement.

Pourquoi devrions-nous nous en préoccuper ? Tout d'abord, parce que c'est amusant d'observer et d'identifier les espèces de primates. Ceux d'entre nous qui sont aussi passionnés par ces animaux que le sont les ornithologues par les oiseaux se réjouissent vraiment de voir des grands singes et autres singes, des lémuriens, des loris, des galagos, des pottos et des tarsiers dans leur milieu naturel, et nous voulons que vous soyez plus nombreux à vous enthousiasmer pour ces animaux. Mais, il ne s'agit pas seulement d'un divertissement. Avant tout, nous tenons à sensibiliser le public aux primates par le biais de ces activités. Deuxièmement, les primates se trouvent principalement dans les forêts tropicales humides et y sont les mammifères les plus visibles. À ce titre, ils ont été et continuent d'être d'excellents symboles pour ces habitats en déclin et ont grandement contribué à la conservation des forêts tropicales humides ces 40 à 50 dernières années. Par ailleurs, nous avons besoin de développer davantage l'écotourisme autour des primates afin d'offrir des alternatives économiques aux communautés résidant à proximité des habitats qui abritent des primates. Ces

communautés doivent tirer profit de la présence des populations de primates si nous voulons qu'elles jouent un rôle majeur dans leur conservation. Pour y parvenir, nous devons aller voir ces créatures dans leur milieu naturel, interagir avec les communautés dont elles dépendent ultimement pour leur survie, partager notre excitation et notre enthousiasme et, finalement, apporter une contribution à l'économie locale. Dans bien des endroits, il s'agit peut-être du seul outil efficace à notre disposition pour assurer la survie des primates en danger critique d'extinction et en danger, et nous devons passer à l'action maintenant.



Fig.1 : Une sélection de guides d'identification de poche produits par le groupe de spécialistes des primates de la CSE de l'UICN et des organisations partenaires

Il est vrai que l'écotourisme des primates n'est pas nouveau. En Afrique centrale, le tourisme des gorilles de montagne existe depuis plus de 40 ans et constitue un excellent modèle. De plus, beaucoup de nouveaux sites de primates sont développés chaque année, incluant le tourisme d'autres espèces et sous-espèces de gorilles en Afrique centrale, le tourisme des chimpanzés dans plusieurs pays et le tourisme des orangs-outans dans des régions de Sumatra et Bornéo. La Chine a mis en place plusieurs sites pour voir des singes dorés et d'autres espèces de rhinopithèques. De nombreuses espèces de macaques et langurs sont facilement observables sur des sites sacrés et même dans beaucoup de zones urbaines en Chine, en Inde, au Bangladesh, au Népal et en Asie du Sud-Est et, de plus en plus, dans les forêts naturelles également. D'autres singes peuvent être admirés dans une grande variété de parcs et réserves au Mexique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud. Et évidemment, les superbes lémuriens de Madagascar peuvent désormais être observés dans un nombre croissant de sites à travers ce pays unique.

Malheureusement, l'écotourisme autour des primates n'a pas toujours été pratiqué aussi adéquatement ou précautionneusement que nous le souhaiterions, et nous devons l'améliorer partout où la qualité est médiocre, voire néfaste à la survie des primates. Nous admettons tout de même que cette activité semble là pour durer, et nous devons simplement la pratiquer de la manière la plus appropriée que possible pour promouvoir la conservation des forêts tropicales, le bien-être des communautés, l'économie des pays où l'on trouve des primates et, bien sûr, la survie des primates eux-mêmes. Notre groupe de spécialistes des primates de la CSE de l'UICN a déjà publié plusieurs recommandations sur les meilleures pratiques pour un écotourisme adapté aux primates, en particulier pour les grands singes ([Macfie et Williamson, 2010](#) ; [Waters et coll., 2021](#)), et plusieurs autres sont en préparation. Quoi qu'il en soit, nous commençons seulement à effleurer le potentiel qui existe pour l'observation des primates et à démontrer, à un niveau beaucoup plus élevé, les avantages économiques qu'elle peut engendrer.

Pour plus d'informations

Conniff, R. 2007. Primate watching is the new birding. *Audubon Magazine*. Available online: <https://www.audubon.org/magazine/july-august-2007/primate-watching-new-birding>.

Lacouture, M. 2017. Colombia: Destino mundial de avistamiento de aves (Colombia: world-class bird-watching destination). *Ministerio de Comercio, Industria y Turismo*. Available online: <http://www.mincit.gov.co>.

Macfie, E.J. and Williamson, E.A. 2010. *Best Practice Guidelines for Great Ape Tourism*. IUCN SSC Primate Specialist Group, Gland, Switzerland.

Ocampo-Peñuela, N. and Winton, S. 2017. Economic and conservation potential bird-watching tourism in post-conflict Colombia. *Trop. Conserv. Sci.* 10 : 1–6.

Waters, S., Setchell, J.M., et al. 2021. *Best Practice Guidelines for Responsible Images of Non-Human Primates*. IUCN SSC Primate Specialist Group.

Mittermeier R. A. 2023. Foreword. In: Waters, S., Hansen, M. F., et al. *Responsible Primate-Watching for Tourists*. IUCN SSC Primate Specialist Group Section on Human-Primate Interactions.